

IGNACIO-J. ADIEGO

RECHERCHES CARIENNES: ESSAI D'AMÉLIORATION DU SYSTEME DE J. D. RAY¹

Avec un APPENDICE (NEW VALUES IN CARIAN) par John D. Ray

Dans un article publié dans cette même revue (Adiego 1990), j'ai essayé de préciser la valeur de deux signes cariens (Δ et Ψ). Postérieurement, j'ai présenté dans ma *tesis doctoral* une étude plus détaillée du carien dont j'exposerai ici les principales conclusions².

Après l'achèvement de ma thèse, est arrivé à ma connaissance l'article de J. D. Ray, «An Outline of Carian Grammar» (Ray 1990), où l'on peut trouver quelques nouvelles idées auxquelles l'égyptologue britannique et moi-même sommes arrivés indépendamment. Je préfère ne donner presque aucune référence à cet article pour rendre plus évidente la coïncidence de quelques résultats: à mon avis, une telle coïncidence peut servir à renforcer l'«Egyptian approach to Carian» que John D. Ray a génialement inauguré³. Bien sûr, les travaux précédents de M.

¹ Cet article a été réalisé grâce aux moyens fournis par le Grup de Lingüística llatina de la Universitat de Barcelona (PB 87-0153). Je remercie M. Günter Neumann pour ses corrections et suggestions.

Dans ces recherches cariennes les inscriptions seront citées selon le système suivant: Égypte (cf. Meier 1979 b): M = Masson (1978) [Saqqâra et Bouhen]; MY = Masson – Yoyotte (1956) [objets pharaoniques de Memphis et Saïs]; AS = Masson (1979) [Abou Simbel]; F = Friedrich (1932) [pour les inscriptions de Si(Isile), Ab(ydos) et G(ebel) S(heik) S(uleiman)]; Š = Ševoroškin (1965) [pour les inscriptions de Th(èbes) et pour le bronze de Léningrad, 4 Š]; Lion: Lion de Bronze (Masson 1976); Abousir: inscription d'Abousir d'après Masson (1978); Carie, d'autres lieux: D = Deroy (1955) [Carie; Athènes]. Pour les inscriptions cariennes non-égyptiennes publiées postérieurement: référence de l'œuvre suivie de la numération établie dans Meier (1983).

De nouvelles collations, publiées ou inédites, seront citées à l'occasion.

² *Studia Carica*. Investigaciones sobre la escritura y lengua carias, y su relación con la familia lingüística anatolia indoeuropea, Barcelona 1990 (inédite). Je dois manifester ma gratitude aux directeurs de cette thèse, Dr. Quetglas (Universitat de Barcelona) et Dr. Untermann (Institut für Sprachwissenschaft der Universität zu Köln).

³ Les essais antérieurs basés sur les bilingues, sauf partiellement celui de Kowalski (1975), doivent être oubliés.

Ray ont été fondamentaux et indispensables pour ma propre recherche, comme l'on verra tout de suite.

Table des valeurs phonétiques pour les signes cariens⁴ (voir la page suivante).

§ 1. Signes de valeur non modifiée

Pour les valeurs de ces signes il y a un consensus total parmi les auteurs, grâce ou non aux bilingues: no 1, 9, 12, 17, 19: *a, t, o, s, u*.

Il y a d'autres signes qui rencontrent une coïncidence presque absolue (avec de petites variantes de notation). C'est le cas du no 21 (une consonne vélaire: Ševoroškin *q*, Masson, Ray, etc. *b*), du no 31 (une dentale) ou du no 32 (une sorte d'*u* [cf. infra § 2]).

Parmi les valeurs établies par Ray (et, dans quelques cas, par Kowalski), en face des déchiffrements « traditionnels », je tiens pour correctes: no 6 = *r*; no 7 = λ (pour cette transcription, voir Adiego 1990); no 10 = *b* (mais je ne crois pas, contre l'opinion de Ray 1982 b, qu'il y ait un signe Λ différent de Υ et avec valeur *l*; ce sont deux variantes du même signe de valeur *b*); no 11 = *m*; no 15 = *š*; no 24 = *p*; no 25 = *ś* (cf. aussi Meier-Brügger 1979 a); no 29 et no 30 = *k*.

La valeur vélaire du no 39, suggérée par Meier-Brügger (1976) et acceptée par Ray (1982 b) demeure à mon avis indémontrable.

Pour no 4 = *l* et no 22 = *n*, voir Adiego (1990).

§ 2. Variantes de notation

Je propose quelques petites variantes dans la transcription de plusieurs signes par rapport au système Ray:

Je lis le signe no 28 comme *w* (Ray *j''*, quoiqu'il ait proposé aussi une lecture *w*). Cf. l-w-h-s-i = $\Lambda\acute{\upsilon}\xi\eta\varsigma$ (Adiego 1990).

Le signe no 31, simplement comme *d* (puisque $\Delta = \lambda$).

Le signe no 32, comme *u* (Ray *ü*): faute d'une démonstration précise de la valeur phonétique, l'accent a une valeur purement diacritique.

Je transcris le signe no 40 simplement par *c* (Ray *č*). Il doit s'agir d'une consonne dentale, mais je n'ai trouvé encore aucun moyen d'en préciser la valeur (fricative? affriquée?). La transcription est donc délibérément ambiguë.

⁴ La numération des signes est celle établie par Masson (1976).

1	A	a	23	Ω	?
2	B	π?	24	Δ	p
3	C	d	25	⊙	ś
4	Δ	l	26	⊖	i
5	E	ũ	27	□	e
6	F	r	28	⊞	w
7	I	λ	29-30	▽	Υ k
8	⊖	ā?	31	⋈	d
9	⊕	t	32	⌘	û
10	⋈	Λ b	33	⋈	?
11	N	m	34	⋈	?
12	O	o	35	⋈	v?
13	ρ	?	36	⋈	v ₂ ? (≈ 35?)
14	⊞	t	37	⋈	?
15	⊞	s	38	⌘	ī
16	R	?	39	⋈	?
17	M	s	40	↑	c
18	T	?	41	⋈	ü? (≈ ū/d)
19	V	Y u	42	⋈	l (ou r?)
20	⊙	ī ₂ ?	43	⋈	m?
21	+	X h	44	⋈	m ₂ ? (≈ 43?)
22	⋈	Υ n	45	4	?

§ 3. Le signe no 26 (𐎠) = *i*

Il y a une rencontre presque totale parmi les auteurs pour considérer que ce signe possède une valeur *e*⁵. Mais je crois que, en accord avec les résultats du déchiffrement basé sur les bilingues, il faut le transcrire par *i*: a-r-l-i-o-m = Ἀρλιωμος; a-r-l-i-š = Ἀρλισσις; k-i-λ-a-r-a = Κιλδαρα, etc.

§ 4. Le signe no 38 (𐎡) = *i*

On a constaté (Meier-Brügger 1979 a, Ray *passim*) l'alternance du signe no 38 avec le signe précédent, d'où, par exemple, la transcription *ê* de Ray ou *ə* de Meier-Brügger. Puisque nous lisons le signe no 26 comme *i*, il faut en conséquence rapprocher la valeur de 38 de cette nouvelle valeur de 26. C'est pour cette raison que je propose de le transcrire par *i*: Th. 53 Š ú-l-í-a-t / MY I ú-l-i-a-t; k-b-í-o-m-š Th. 60 Š / (š-a-r)-k-b-i-o-m MY L; (p-d)-n-e-í-t MY M / (p-s-m-š-k-ú)-n-e-i-t MY F.

Une étude attentive de la distribution de ce signe en montre une tendance très nette à accompagner immédiatement une voyelle. Cette distribution invite à penser que 𐎡 a dû représenter originellement une semiconsonne (/j/). D'ailleurs, je n'ai trouvé aucun indice pour supposer qu'il s'agirait d'une voyelle nasalisée. Une fois écartées certaines interprétations erronées de la bilingue d'Athènes (cf. Meier-Brügger 1979 a et ici dans § 8), la comparaison avec le signe lycien pour *ñ* (𐌂) demeure très fragile: en lycien il y a eu une réutilisation de la lettre grecque *χι*. Cela pourrait bien sûr être le cas du carien, mais n'implique pas que la réutilisation soit identique. Je considère comme aussi probable que le carien 𐎡 pourrait être une transformation d'un iota originel.

§ 5. Le signe no 27 (𐎠) = *e*

Je crois qu'il faut considérer l'alternance de 27 avec *a* (u-p-a M 5 / u-p-27 Saqqâra *passim*) comme purement phonétique (contre l'opinion de Ray, favorable à une distinction morphologique⁶). Il existe un autre exemple possible d'alternance dans les formes p-i-k-r-27-š (MY D) / p-i-k-r-a-š-h-i (M 8), quoique la lecture du premier signe du mot de M 8 demeure peu claire.

⁵ La seule exception est Kowalski (1975) (un type de *r*).

⁶ Si le carien est une langue du groupe hittito-louvite, il semble peu probable d'admettre l'existence d'une distinction de genre.

Si l'alternance est donc purement phonétique, on peut remplir l'espace vide laissé par notre transcription 26 = *i*: 27 serait alors le signe pour *e*, une voyelle très proche de *a*. L'alternance *a* / *e* est bien connue aussi en lycien⁷.

§ 6. Le signe no 5 (E) = *ù*

Dans ses premiers travaux, Ray a suivi la transcription « traditionnelle » (= *é*, une sorte d'*e*). Ray (1988) accepte la suggestion de Faucouneau (1984) d'y reconnaître une voyelle *i*, étant persuadé par l'identification é-d-a-r-m-e-ld (sic Ray: 1988) = Ὑλλάριμα dans l'inscription D 7 (d'Hyllarima!). C'est justement parce que je crois correcte cette identification, que je tiens pour impossible l'équivalence E = *i* dans Ὑλλάριμα, car le grec υ représente, comme dans d'autres noms cariens et anatoliens, un *u*. Dans ce cas, en outre, on connaît presque sûrement la forme équivalente dans les sources cunéiformes *Wallarima*, qui renforce la valeur *u* des formes grecque et carienne; on retrouve alors le processus connu (commun aux langues anatoliennes dans toutes les périodes) (*u*)*wa* > *u*. Par conséquent, le signe E doit représenter une *u*, sans que l'on puisse préciser la valeur exacte de ce type de voyelle postérieure, d'où ma transcription *ù*. On pourrait penser qu'il s'agit d'une particularité de l'alphabet d'Hyllarima (où, par exemple, † = λ), mais le fait que E alterne avec le signe no 28 (= *w*) à Saqqâra (m-d-a-w-n / m-d-a-ù-n) confirme la validité de l'identification de E comme un type d'*u*.

§ 7. Deux bilingues mal interprétées, avec les valeurs du signe no 14 (Q = *ɛ*) et du signe no 3 (C = *d*)

La valeur nasale du signe no 22 (cf. Adiego 1990) nous permet de reconsidérer deux bilingues que Ray (passim) n'a pas prises en considération parce qu'il n'y avait pas de noms non-égyptiens (c'est à dire « cariens ») dans la partie égyptienne de l'inscription. Ce sont les inscriptions MY F et MY M:

MY F: $\Delta MN \nabla \nabla \nabla \nabla \nabla \nabla \nabla \nabla$ = Psmṭk (wy) Nît

MY M⁸: $\Delta C \nabla \nabla \nabla \nabla \nabla \nabla \nabla \nabla$ = P₃d₃nît

Si on lit les deux mots cariens avec le système Ray, plus les suggestions présentées ici (y compris Ψ = *n*) et sans lire Q et C, les formes obtenues sont les suivantes:

⁷ Si l'identification no 27 = *e* est correcte, j'ai l'impression que 27 est en réalité une *eta*, avec la même forme que dans l'alphabet de Kaunos.

⁸ L'inscription carienne ne présente pas d'interponction. Pour le découpage ici adopté, voir Meier (1979 a), pp. 81–82.

MY F: p-s-m-š-k-ú-n-e-i-14

MY M: p-3-n-e-í-14

Je ne crois pas que l'on puisse attribuer au hasard le fait que, à côté d'égypt. Nît « Neith » (élément final des deux noms égyptiens), on trouve carien n-e-i-14 / n-e-í-14. De plus, il existe trois facteurs qui renforcent cette interprétation:

1) dans MY F, la correspondance est déjà visible entre Psmṭk- et P-s-m-š-k (comme Ray 1982 b le reconnaît).

2) Il faut que 14 soit une dentale (je transcrirai *ḷ*): on verra plus loin quelques exemples d'identification onomastique qui soutiennent cette idée.

3) Il faut aussi que 3 soit une dentale (*ḷ*, selon mon système). Or, on sait que 14 et 3 alternent (m-ú-14-o-n-š / m-ú-3-o-n-š), et cette alternance a fait penser que ces deux signes représenteraient des sons proches. L'interprétation des bilingues MY F et MY M est en accord avec cette idée.

4) L'identification 3 = *ḷ* nous permet de constater la correspondance exacte entre p-ḍ-n-e-í-ṭ et Pḍñnît dans MY M.

§ 8. D'autres arguments en faveur de la valeur dentale de ϑ (no 14) et C (no 3)

a) Il y a un groupe de noms qui présentent un élément final très semblable:

a-r-ḍ-ù-b-ù-r-š M 44

ḍ-ṭ-w-b-r Th. 48 Š, Th. 51 Š

k-š-a-ṭ-w-b-r Th. 48 Š

s-m-d-w-b-r-s 33*

... -d-u-b-r-š D 15

Dans le dernier exemple Ray (1988) a proposé de reconnaître l'élément -δυβερος, présent dans l'onomastique anatolienne: Αρδυβερος KPN § 86-6 (Carie); Μανδουβιρος KPN § 856-3 (Cilicie); Ερμανδυβερης KPN § 355-19 (Lycie); Ερματοβορις KPN § 355-30 (Lycie); Ξανδυβερης KPN § 1061 (Lycie); Περπενδυβερης KPN § 1242-1 (Lycie).

Pour le premier exemple (M 44), Ray (1982 b) mentionnait aussi le nom Αρδυβερος, mais ses lectures Ğ = *g* et E = *é* rendaient très difficile une telle identification. Les nouvelles valeurs de C et E ici proposées viennent résoudre le problème: a-r-ḍ-ù-b-ù-r- ≈ Αρδυβερος⁹.

⁹ Il faut supposer un cas d'anaptyxe dans la séquence finale b-ù-r- (en face de -b-r- dans les autres exemples).

La forme k-š-a-t-w-b-r (Th. 48 Š) est particulièrement intéressante, car on peut l'identifier directement avec le nom lycien Ξανδυβερς cité supra.

Il faut noter aussi les jeux d'alternances: *w / ũ / u* et *d / t / d*.

b) Les nouvelles valeurs des signes no 4, 14 et 26 nous permettent de trouver une identification très attirante entre un nom carien en écriture épichorique et un nom carien de source grecque: ú-l-i-a-t MY I; ú-l-i-a-t Th. 53 Š; ú-l-i-o(?)-t Zába (1974[79])¹⁰ = Υλιατος (KPN § 1162-7).

Le caractère autochtone du nom Υλιατος avait été mis en doute par Zgusta (s. v.). En plus, la fréquence chez les Cariens du nom Ουλιιάδης (KPN § 1163-3), d'aspect grec, compliquait le problème. Récemment, O. Masson a tout à fait éclairé la question sur l'autochtonie des deux noms. Selon Masson (1988), Ουλιιάδης serait entièrement grec (inspiré par Οὔλιος, épithète d'Apollon et terme également grec), mais son succès parmi les Cariens aurait été motivé par son assonance avec un certain nom indigène. Ce nom indigène peut avoir été Υλιατος. Masson propose alors un thème *Ou/Oliat-* dont Υλιατος dériverait directement. De fait, comme Ševoroškin (1984[86]) l'a montré, on peut reconnaître dans Υλιατ- le thème *wala/i-*, qui apparaît dans des noms comme *Walawala*, *Waliwali*, Ουαλις, et qui est rapproché de l'adjectif hittite *walliwalli-* «fort» par Laroche LNH, pp. 242–243.

En conséquence, à partir d'une forme **walliyant-* (élargissement avec *-ant* d'un adjectif **walli-*) on aurait Υλιατος dans les sources grecques, et ú-l-i-a-t, ú-l-i-a-t dans les inscriptions épichoriques, sans notation de la nasale préconsonantique dans tous les cas.

Au même groupe appartient peut-être la forme š-a-r-ú-k-i-a-t (MY D), si l'on considère que, dans ce mot, *k* (V) est un *l* (Δ) renversé. En ce cas, il faudrait l'analyser comme un composé de š-a-r- (cf. Σαρ-υσωλ-λος) et ú-l-i-a-t.

c) s-e-n-u-r-t (M 42) = Σανορτος (KPN § 1371, Carie).

Dans une inscription inédite de Thèbes (communiquée par lettre par M. Ševoroškin [29-6-1990]), on voit une forme VF9 = u-r-t, suivie de k-u-r-i-š, donc une formule: nom propre au nominatif + patronyme au génitif. Si l'on accepte que u-r-t est un anthroponyme, s-e-n-u-r-t pourrait s'analyser comme un nom composé de deux éléments: s-e-n- et u-r-t; pour u-r-t, cf. le nom carien Ορτασσις (KPN § 1114-1) et le nom lycien Ερμαορτας (KPN § 355-19) < **Arma* (théonyme) + ορτα-.

¹⁰ Ou bien simplement ú-l-i-a-t? La photographie dans Zába (1974[79]) est peu claire.

Pour un élément s-e-n- \approx gr. Σαν-, cf. Σαμβακτυς, Σαμ-πακτυς (KPN § 1364-1, 2, Carie) face à Πακτυς (KPN § 1193, Carie, Lydie).

d) m-ú-s-a-t (M 34) = Μουσατης (KPN § 987a, Lydie). Les formes carienne et lydienne semblent être des variantes du pisidien Μουσητα (KPN § 987-1), Μοσητα (KPN § 987-2), donc des dérivés du nom propre louvite *Muwaziti* (Laroche LNH no 840), composé de *muwa-* «courage» et *ziti-* «homme»¹¹.

d) a-r-t-a-u- = Αρταος, nom carien connu maintenant par une inscription de Iasos (Pugliese Carratelli 1985[86]). Comme le dit Pugliese Carratelli (ibid. 152), il n'a rien à voir avec le nom grec Ἀρτῶς (KPN § 108-14). Ce nouveau nom carien et la forme épichorique commentée peuvent être mis en relation avec le nom carien déjà connu Αρτημιος (KPN § 109), où il serait possible d'isoler un élément **arteu-* comparable à *artañ*.

e) L'inscription bilingue d'Athènes (D 19). Dans la documentation épigraphique carienne, la bilingue d'Athènes occupe une place exceptionnelle vu l'abondante bibliographie qu'elle a suscitée¹²:

ΣΕΜΑ ΤΟΔΕ · ΤΥ? [
ΚΑΡΟΣ ΤΟ ΣΚΥΛ [
ΦΗΑΜ : ΜΑΥΦΥ [
]ΡΙΣΤΟΚΛΕΣ ΕΠ[

On a essayé de trouver dans la ligne en carien le nom du défunt mentionné par la première ligne en grec. Tout d'abord, on lisait Τυμ[, ce qui impliquait sans aucun doute une restitution Τυμνης, avec un nom carien caractéristique. Mais une reproduction très claire de l'inscription, publiée chez Masson (1977), a montré l'impossibilité de la lecture M de la dernière lettre de la première ligne¹³. Finalement, Meier-Brügger (1979 a, pp. 87–88) a proposé avec raison une lecture Τυρ[et donné quelques intégrations possibles¹⁴.

Meier-Brügger (1979 a) apporte une autre nouveauté intéressante: le mot initial ΦΗΑΜ : ΜΑΥΦΥ[est comparé avec le commencement ΦΑΜ d'une autre inscription funéraire (D 2, Euromos) et, en lisant ś-ə-a-s /

¹¹ Pour la notation d'a par i dans -s-a-t, -σατης, cf. Πονασατης (pis.) (< **Puna-ziti*, cf. *Puna-muwa*), et Οπρασατης (pis.) (< **Uppara-ziti*, cf. Ουπρασσητας (cil.)). Dans ces derniers noms apparaît comme premier élément le théonyme ^dUp(a)ra, comme dans *Uppara-muwa*, voir Laroche LNH, p. 292.

¹² Comme exemple de cet intérêt, on peut rappeler que Masson l'utilise pour exemplifier les divers déchiffrements du carien dans son excellent article sur l'état de la question (Masson 1973).

¹³ Masson (1977), p. 94.

¹⁴ Τυρ[άν(ν)ο, Τυρ[ταίο, Τυρ[ονος].

ś-a-s respectivement, avec la glose d'Étienne de Byzance σοῦα « tombe ». En laissant de côté cette dernière comparaison, il semble évident que ś-(ə)-a-s appartient à la phraséologie des formules funéraires et, plus précisément, que ce mot est la contrepartie du grec σῆμα « tombe », d'où la suggestion de Meier-Brügger de traduire ś-ə-a-s par « monument funéraire de... »

Il faut alors chercher le nom du défunt dans la suite des signes, mais, malheureusement, on ne voit pas comment concilier s-a-k-q-u-v- avec Τυρ[. Meier-Brügger propose d'y voir en réalité une référence au nom du père (Σκύλαξ), le texte signifiant « monument funéraire du Scylacide ».

L'analyse de Ray (1982 b) est très semblable à celle de Meier-Brügger, l'unique divergence importante de lecture étant [(le *digamma*) = r (non v): ś-ê-a-s : s-a-k'-q-u-r[. Il propose donc la même interprétation: le premier mot fait allusion au monument, le deuxième au défunt, mais indirectement, c'est-à-dire, moyennant le patronyme.

Ces deux analyses constituent sans aucun doute un progrès considérable: il faut écarter la recherche du nom du défunt dans le mot initial, parce que ce mot est simplement l'expression d'une formule stéréotypée de caractère funéraire. Mais par contre, les deux auteurs ne peuvent pas trouver le nom du défunt dans la séquence finale, et ils sont obligés de supposer une allusion indirecte. Cette allusion indirecte me semble possible, mais peu probable: comme Masson (1973) l'observe, il s'agit d'un texte très laconique. On ne saurait dire quelle raison a conduit l'auteur à renoncer à la solution la plus simple dans une formule si courte, c'est-à-dire, à la mention directe du nom du défunt.

Comme on peut le voir, il y a dans l'inscription deux signes pour lesquels je propose des valeurs très différentes: Ψ = n (non k) et ϕ = t (non q). Voyons maintenant les résultats de l'application de ces valeurs dans notre texte:

ś-î-a-s : s-a-n-t-u-r[

Avec ces nouvelles valeurs, on peut reconnaître dans les trois derniers signes une séquence parallèle au commencement du nom du défunt dans la partie grecque: t-u-r[= Τυρ[.

La séquence restante, s-a-n, pourrait être alors un démonstratif et, dans ce cas, le parallélisme grec-carien serait exact:

σῆμα τόδε · Τυρ[

ś-î-a-s : s-a-n t-u-r[

Je crois que dans s-a-n on peut retrouver un thème s-a- comparable au démonstratif louv. cun., hiér. *za-* « celui-ci »; cf. de plus la forme u-p-e-s-a (M 18) face à u-p-e (très fréquent à Saqqâra); si, comme le voulait Meriggi (1980), u-p-e signifie « tombe » ou « stèle », u-p-e + s-a pourrait s'analyser comme « cette tombe » ou formule analogue.

§ 9. Le signe no 42 (6) = 𐤆 (ou r ?)

Ševoroškin (1984[86], p. 199) a reconnu l'alternance de ce signe avec le no 4 (*delta*). Dans son système de déchiffrement, il devrait s'agir d'un phonème proche de *d* (d'où sa transcription δ); dans notre cas, étant donné la valeur *l* de Δ , il s'agirait plutôt d'un type de liquide. D'abord, le mot a-r-42-i-š (M 51), qui alterne avec a-r-l-i-š (Ab. 18 F, M 1, M 7, M 43) = gr. Ἀρλίσσις (cf. supra § 3), invite à penser à un *l* un peu différent de celui représenté par Δ . Mais, puisqu'il existe déjà un autre phonème latéral (signe no 7, *l*, transcrit par λ (voir Adiego 1990) et adapté en grec comme $\lambda\lambda$, $\lambda\delta$), je me demande si le signe no 42 ne représente pas un type de *r* pour les raisons suivantes:

a) En lycien, il y a une alternance *r* / *l*: *atra* / *atli*; on peut songer à une alternance semblable en carien (cf. aussi Neumann 1961, pp. 78–79).

b) Une lecture a-r- 𐤆 -i-š permet d'y reconnaître le nom carien Ἀρρίσις (KPN § 106-1)¹⁵.

c) Dans la forme 𐤆 -42-h-a- 𐤆 -a-r (M 26, M 33)¹⁶, lue 𐤆 - 𐤆 -h-a- 𐤆 -a-r, on peut suggérer de voir comme premier élément le théonyme *Tarhu*; comparer plus précisément la forme lycienne *Trqqas* < **Tarhant-s* et, pour tout le mot, **Ταρκονδαρα*, reconnaissable dans le nom de syngé-neia *Ταρκονδαρεων* (Mylasa, Carie; KON § 1300).

§ 10. Signes de valeur très douteuse

a) Le signe no 2 (𐤁) = π ?

Masson (1977, pp. 87–89) a montré, après une étude approfondie, les particularités de ce signe: «il apparaît que la lettre 𐤁 ne fait pas partie du répertoire du carien dans ses trois branches principales [scil. Égypte, Carie sauf Kaunos, Kaunos], mais que des branches secondaires la connaissaient: pour le carien de Carie, une émission monétaire du V^e s.; en Égypte, des documents plus ou moins aberrants, comme le graffite de Silsile [Si. 62 F] et l'ostrakon de Hou».

Or, je crois que, au moins provisoirement, il faut lier le sort de ce signe avec 𐤂 . En lisant ce dernier signe comme *p*, et 𐤃 comme *b* (identifications reprises indépendamment par Ray et acceptées ici), Kowalski (1975) observait avec sagacité que l'on peut parler d'un échange mutuel des valeurs si l'on considère 𐤂 comme un *beta* incliné:

¹⁵ En évoquant l'alternance mentionnée *l* / *r*, il y a une possibilité que Ἀρλίσσις et Ἀρρίσις soient le même nom.

¹⁶ Variante à Thèbes 𐤆 -42-h-a- 𐤆 -r (Th. 51 Š), d'après la nouvelle collation de Ševoroškin (voir Ševoroškin 1984[86]).

on connaît la « mobilité » des signes cariens (Θ/Θ , etc.)¹⁷; il apparaît donc que \mathbb{M} et \mathbb{B} peuvent avoir la même relation que Θ et \mathbb{O} . L'orientation de \mathbb{M} obéit peut-être à un désir de régularité « esthétique » imposé par \mathbb{M} (*san*), qui à son tour aurait éliminé le *sigma* des alphabets cariens réguliers. C'est pour cela que je propose de transcrire provisoirement \mathbb{B} par « $\pi?$ ».

b) Le signe no 35 (χ) = ν ?

Cette identification est basée seulement sur la comparaison de deux séquences peut-être parallèles:

?/ú-a-r-u-d-k-ś-o-m-l-a-n-e Th. 56 §¹⁸

35-i-d-k-s-m-d-a-n-e MY L

En supposant que ce qui précède m-d-a-n-e / m-l-a-n-e soit le même élément (avec alternance \acute{s} / s et vocalisation ou absence de signe vocalique), on peut songer à trouver dans les signes précédents d-k-ś-o-m un signe qui alterne avec 35. Une fois écarté r , car ce phonème n'occupe presque jamais une position initiale dans les mots cariens¹⁹, je crois qu'il faut y voir une alternance u-d-k-s- / v-i-d-k-s-, avec ν = une semiconsonne ν ou analogue. De toute façon, la fragilité de la comparaison invite à recevoir avec prudence une telle proposition.

c) Le signe no 43 (υ) = \tilde{m} ?

Également fragile est l'identification du signe no 43 que nous proposons. Elle correspond exclusivement aux bons résultats que l'on croit obtenir avec le mot p-a-r-a-i-43-r-e-λ-ś-h-i (M 39). En lisant p-a-r-a-i- \tilde{m} -r-e-λ-, c'est-à-dire avec une valeur nasale du signe, ce nom de personne peut se découper en p-a-r-a (cf. Παρ- dans l'onomastique carienne) et i- \tilde{m} -r-e-λ-, où je voudrais reconnaître une forme luvite **im(ma)ralli-*, adjectif correspondant au substantif *im(ma)ra-* « steppe », reconnaissable dans le nom carien $\mu\beta\alpha\rho\eta\lambda\delta\omicron\varsigma$ (KPN § 467) et le nom lycien $\mu\beta\rho\alpha\lambda\upsilon$ (gén., KPN § 469-2)²⁰.

§ 11. Liste des identifications onomastiques

À la suite, j'offre une liste des identifications les plus significatives et claires auxquelles peut aboutir un déchiffrement du carien basé

¹⁷ Sur cette tendance à l'inclinaison, cf. Otkupščikov (1966, p. 14).

¹⁸ Nouvelle collation de Ševoroškin, aimablement communiquée par lettre, 29-6-1990.

¹⁹ Je n'ai trouvé qu'un exemple avec r-s-o-k-a-h-a (AS 4), mais un peu douteux à cause des problèmes de découpage, voir les commentaires de l'inscription dans Masson (1979). Cette absence de r initial est un trait commun aux langues anatoliennes indo-européennes.

²⁰ Noter le processus phonétique: -*mr-* > -*mbr-* (dans le nom lycien) > -*mbar-* (dans le nom carien de sources grecques).

sur les bilingues et les alternances graphiques selon l'approximation inaugurée par J. D. Ray et avec les améliorations que je viens de suggérer. Pour abrégé et rendre plus claire cette liste j'ai omis toute référence aux travaux antérieurs, mais il faut rappeler que plusieurs des identifications ont été déjà formulées dans les articles publiés jusqu'à présent par Ray (voir bibliographie), ainsi que chez Faucounau (1984) et Adiego (1990).

A. Anthroponymes

1. *ardùbùr-* = Ἀρδυβερὸς (KPN § 86-6, Carie)
Gén. ?/a-r-d-ù-b-ù-r-ś (M 44)
2. *arliš* = Ἀρλισσις (KPN § 95-1, Carie); Ἀρλισις (KPN § 95-2, Carie)
Nom. a-r-l-i-ś (Ab. 18 F)
Gén. a-r-l-i-ś-ś (M 1, M 7, M 40)
3. *arliš* ou *arriš* = Ἀρλισσις (cf. supra) ou bien Ἀρρισις (KPN § 106-1)?
Nom. a-r-l (ou r?)-i-ś (M 51)
4. *arliom-* = Ἀρλιωμος (KPN § 95-3, Carie)
Gén. a-r-l-i-o-m-ś (M 35)
5. *artaù-* = Ἀρταῖος (Pugliese Carratelli 1985[86]; Iasos, Carie)
Gén. a-r-t-a-ù-ś (M 14)
6. *kšatwbr-* = Ἐανδυβερῖς (KPN § 1061, Lycie)
Nom. k-ś-a-t-w-b-r (Th. 48 Š)
7. *lwḥse* / *lwḥsi-* = Λύξης (KPN § 836), akkad. Lu-uk-šu (NB, p. 105)
Nom. l-w-h-s-e (inscr. inédite de Thèbes²¹)
Gén. l-w-h-s-i-ś (M 35)
8. *msnori-* = louv. *Massanaura* (LNH no 774), cf. aussi le toponyme carien Μασανώραδα (KON § 782)
Gén. m-s-n-o-r-i-ś (MY D, M 40).
9. *músaṭ-* = Μουσαττης (KPN § 987a, Lydie) < louv. *Muwaziti* (cf. supra § 8d)
Gén. m-ú-s-a-t-ś : h-i (M 34)
10. *pikra-*, *pikre-* = Πίγρης, Πικρης (KPN § 1255-6; Carie, Lydie, Lycie, Pisidie)
Gén. p-i-k-r-a-ś-h-i (M 8)
Gén. p-i-k-r-e-ś (MY D)
11. *pikrm-* (?), *pikarm-* = Πιγραμῖς (KPN § 1255-1, Lycie) et Πιγραμὸς (KPN § 1255-2, Lycie)
Gén. p-i-k(?)-r-m-ś-h-i (M 32)
Gén. p-i-k-a-r-m-ś (M 6)

²¹ V. V. Ševoroškin « Lykisch und andere spätanatolischen Sprachen » (inédit).

12. *pnúsol*, *pnúísol*- = Πονυσσώλλος (KPN § 1289, Carie)

Nom. p-n-u-ś-o-λ (M 11)

Gén. p-u-n-ú-ś-o-λ-ś (M 13)

13. *šaruśol* = Σαρυσώλλος (KPN § 1378-1, Carie)

Nom. š-a-r-u-ś-o-λ (GSS 72 F); š-a-r-u-ś-o-λ (M 22), š-a-r-u-ś-o-λ (Ab. 4 F); š-a-[r-u]-ś-o-λ (Ab. 25 F)

14. *šenurt* = Σανορτος²² (KPN § 1371, Carie)

Nom. š-e-n-u-r-ṭ (M 42)

15. *tarsi*- = Ταρσεας (KPN p. 493 n. 90; Carie); cf. le nom de cité cilicienne Ταρσός (KON § 1303-3).

Gén. t-a-r-s-i-ś (MY H)

16. *uksmu*, *úksmu*- = Ουαξαμοας (KPN § 1141-2, Isaurie-Cilicie) et Ουαξαμως (KPN § 1142-3, *ibid.*)

Nom. u-k-s-m-u (MY B)

Gén. ú-k-s-m-u-ś (M 28)

17. *uśol*, *úśol* = Υσσωλλος (KPN § 1629-8, Carie), Υσσωλδος (KPN § 1629-7, Carie), etc.

18. *úliat*, *úliat* = Υλιατος (KPN § 1162-7, Carie) < **Walliyant*- (cf. *supra* § 8b)

Nom. ú-l-i-a-ṭ MY I; ú-l-í-a-ṭ Th. 53 Š; ú-l-í-a(?)-ṭ Zába (1974[79]). Cf. aussi la séquence ?/u-l-i-a-ḡ/? dans la nouvelle inscription de Stratonicee (36*), avec les alternances connues ṭ / ḡ et ú / u).

B. Toponymes

1. *kilara* = Κιλδαρα (var. Κιλλαρα) (KON § 510, Carie)

k-i-λ-a-r-a-/? (D 11; Kildara)

k-i-λ-[(*ibid.*)

C. Ethniques

1. *ùlarmi*λ cf. Υλλάριμα (KON § 1404-2)

?/ù-l-a-r-m-i-λ (D 7; Hyllarima)

Avec la nouvelle lecture *i* du signe no 26, on peut rapprocher la finale -i-λ du suffixe anatolien -*ili*-, qui sert à la formation d'ethniques (hitt. *battussili*- «de Hattussas»; lyc. *trēmili*- «termilien», etc.). Mais cela n'implique pas nécessairement que ù-l-a-r-m-i-λ fonctionne comme

²² Le nominatif Σανορτος est attesté maintenant dans I. Mylasa 12 (= Ep. Anat. 16, 1990, 32) l. 12.

ethnique: il peut s'agir d'un nom de personne, de même que *Hattussili* l'est en hittite ou Τερμιλος, Τρεμιλος en Pisidie et Pamphylie, respectivement (KPN § 1537-1 et 2).

D. D'autres identifications plus douteuses

1. *šrúli-*

Gén. š-r-ú-l-i-š-h-i (M 12)

Si l'on voit dans š-r- le préfixe connu š-a-r- (= gr. Σαρ-, cf. supra A 13), il s'agirait d'un composé šar + úli, où úli peut représenter **walli* en face de *úliat*, *úliat* < **walliyant*. Cf. les remarques faites sur š-a-r-ú-l(?) -í-a-t (MY D) supra § 8b.

2. *tlaḷi-*

Gén. t-l-a-ḷ-i-š (M 29)

Cf. pour la séquence initiale *tla-* l'anthroponyme pisidien Τλαμοας (KPN § 1571), où est claire une coupure Τλα + μοας < **muwa-* (cf. supra § 8b), et le nom de lieu lycien *Tlawā*, Τλῶς.

3. *urm-, urom-*

Gén. u-r-m-š (M 50); u-r-o-m-š (M 51)

Cf. l'anthroponyme louv. hiér. UR-tà-mi-s = *Ura(n)tami-* (selon Laroche LNH, p. 330). *Urantami* dérive de l'adjectif hitt.-louv. *ura* «grand», allongé par *-ant-* (comme hitt. *šuppi-* / *šuppiyant-* «pur», etc.) et suivi d'un suffixe *-mi*. Dans le cas d'*urm-*, *urom-*, on peut songer à une forme **ura-mi-*, c'est à dire sans allongement de l'adjectif. Un changement a > o est bien connu en carien (Κοστῳλλις KPN § 705 < *Hastali-* LNH no 323), et dans les autres langues du groupe anatolien (cf. Neumann 1961).

Bibliographie citée

- NB = L. Zgusta, Neue Beiträge zur kleinasiatischen Anthroponymie, Prag, 1970.
 LNH = E. Laroche, Les noms des hittites, Paris, 1966.
 KON = L. Zgusta, Kleinasiatische Ortsnamen, Heidelberg, 1984.
 KPN = L. Zgusta, Kleinasiatische Personennamen, Prag, 1964.
 I.-J. Adiego (1990) «Deux notes sur l'écriture et la langue cariennes» *Kadmos* 29, 133–137.
 L. Deroy (1955) «Les inscriptions cariennes de Carie» *AC* 24, 305–335.
 J. Faucounau (1984) «A propos de récents progrès dans le déchiffrement de l'écriture carienne» *BSL* 79, 229–238.
 J. Friedrich (1932) *Kleinasiatische Sprachdenkmäler*, Berlin.

- Th. Kowalski (1975) 'Lettres cariennes: essai de déchiffrement de l'écriture carienne' *Kadmos* 14, 73–93.
- O. Masson (1973) 'Que savons-nous de l'écriture et de la langue des Cariens?' *BSL* 68, 187–213.
- O. Masson (1976) 'Un lion de bronze de provenance égyptienne avec inscription carienne' *Kadmos* 15, 80–83.
- O. Masson (1977) 'Notes d'épigraphie carienne II–V' *Kadmos* 16, 87–94.
- O. Masson (1978) *Carian Inscriptions from North Saqqâra and Buhen, Egypt* Exploration Society, London.
- O. Masson (1979) 'Remarques sur les graffites cariens d'Abou Simbel', dans *Hommages à la mémoire de S. Sauneron II*, Le Caire, 35–49.
- O. Masson (1988) 'Le culte ionien d'Apollon Oulios d'après des données onomastiques nouvelles' *Journal des Savants*, Juillet–Décembre 1988, 173–183.
- O. Masson–J. Yoyotte (1956) *Objets pharaoniques à inscription carienne*, Le Caire.
- M. Meier-Brügger (1976) 'Zum karischen Namen von Kaunos' *MSS* 34, 95–100.
- M. Meier-Brügger (1979 a) 'Karika II–III' *Kadmos* 18, 80–88.
- M. Meier-Brügger (1979 b) 'Ein Buchstabenindex zu den karischen Schriftdenkmälern aus Ägypten' *Kadmos* 18, 130–177.
- M. Meier-Brügger (1983) 'Die karischen Inschriften', dans *Labraunda, Swedish Excavations and Researches II, Part 4*, Stockholm.
- P. Meriggi (1980) *Compte rendu de Masson (1978)* dans: *BiOr* 37, 33–37.
- G. Neumann (1961) *Untersuchungen zum Weiterleben hethitischen und luwischen Sprachgutes in hellenistischer und römischer Zeit*, Wiesbaden.
- J. V. Otkupščikov (1966) *Karijskie nadpisi Afriki. Predvaritel'nye rezul'taty dešifrovki*, Leningrad.
- G. Pugliese Carratelli (1985[86]) 'Cari in Iasos' *RALinc* vol. XL, fasc. 5–6, 149–155.
- J. D. Ray (1981) 'An approach to the Carian script' *Kadmos* 20, 150–162.
- J. D. Ray (1982 a) 'The Carian Script' *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 208, 77–90.
- J. D. Ray (1982 b) 'The Carian inscriptions from Egypt' *JEA* 68, 181–198.
- J. D. Ray (1987) 'The Egyptian approach to Carian' *Kadmos* 26, 98–103.
- J. D. Ray (1988) 'Ussollos in Caria' *Kadmos* 27, 150–54.
- J. D. Ray (1990) 'An Outline of Carian Grammar' *Kadmos* 29, 54–83.
- V. V. Ševoroškin (1965) *Issledovanija po dešifrovke karijskix nadpisej*, Moskva.
- V. V. Ševoroškin (1984[86]) 'Verbesserte Lesungen von karischen Wörtern' *InL* 9, 199–200.
- Z. Zába (1974[79]) *The Rock Inscriptions of Lower Nubia, Czechoslovak Concession*, Prague.